



L'ÊTRE de

**LEA 64**

- juin 2013

**25-28 juillet**

Rencontre CREA

à Mazille (près de Cluny)

Renseignements, inscriptions :  
[education-authentique.org](http://education-authentique.org)

LETTRE DE L'É.A. ('ÉDUCATION' AUTHENTIQUE)

## *Je ne suis pas assez jeune pour tout savoir<sup>1</sup>.*

Cette « Lettre » n'a pas pour objet de convaincre et encore moins de « lutter » pour (ou contre) quoi que ce soit. Sa raison d'être est de partager, non d'avoir raison ou de « gagner ». La lire ne m'engage à rien. C'est juste une occasion de « considérer » des idées (d'autres, sans avoir à réagir : il n'y a, en effet, ni à approuver, ni à réfuter, ni à adhérer, ni à acheter, ni à appliquer... ni même à comprendre. Seulement à « considérer ».

Quatre grandes parties la composent :

- REFLETS : effets de la réflexion (miroir) d'une certaine lumière, d'un éclairage, d'une image – chatoiements, et effets de la réflexion (pensée) – organiser/effectuer, mais encore traduire dans les faits/\*effectivation
- ACTES : décisions instantanées, ponctiformes et novatrices
- ÉCHOS : répétition –réélaboree – de ce que d'autres ont dit et qui résonne-raisonne en moi
- OUTRE : « de plus » et « réservoir pour la soif ».

## [REFLETS]

### *Comment les valeurs valent-elles ?*

*Si elle est enfouie sous terre, qu'est-ce qui distingue une pièce d'or d'un caillou ?<sup>2</sup>*

La valeur n'existe pas en soi. Elle est pensée<sup>3</sup>, imaginée par les humains et ne vaut que pour ceux qui la reconnaissent comme telle.

L'observation anthropologique<sup>4</sup> montre deux modes de fixation de la valeur – leurs modalités pratiques variant à l'infini, selon les socio-cultures.

L'une part du principe que « tout étranger [est] un ennemi<sup>5</sup> » potentiel. En conséquence, je me dois de savoir si ses intentions envers moi sont bonnes ou mauvaises. Je dois évacuer ce doute – et lui, de même envers moi. Nous allons échanger des signes verbaux et non-verbaux tendant à montrer nos bonnes intentions respectives. Toutefois ces signes ne sauraient suffire. Je vais demander des preuves, des gages, des garanties de la véracité de sa parole. C'est donc la valeur de la personne, son « crédit », qui se jouent ici. Est-il « homme de parole » ? Puis-je avoir confiance ? La vérité, ici, n'est pas la vérité des faits, mais celle de l'homme, de son discours, de son engagement – sa dignité, sa rectitude ou son « honneur ». Lorsque mon doute est enfin refoulé<sup>6</sup>, je reconnais alors l'homme de valeur : celui qui n'est pas victime, celui dont les paroles ou les actes ne sont pas orientés par une fuite devant la mort. Il est auteur de sa vie<sup>7</sup>, c'est LE bien, l'idéal dans lequel je peux me reconnaître. Alors peut se fonder le « Nous », une communauté de croyants (à la même chose).

L'autre mode de fixation de la valeur porte sur un objet, une chose. J'ai un objet dont je ne jouis pas, l'autre aussi – cette condition est nécessaire sinon aucun des deux ne se séparerait de son objet. Son objet,

<sup>1</sup> James Matthew Barrie.

<sup>2</sup> Abou Shakour, Poème, Iran, Xe siècle.

<sup>3</sup> *La pensée pense les jugements de valeur, comme elle pense toute autre chose* (Vladimir Jankélévitch, *Le Paradoxe de la morale*, Seuil, p. 9).

<sup>4</sup> Notamment celle de Christian Geffray, *Trésors. Anthropologie analytique de la valeur*, Arcanes (qui a fortement inspiré ce texte).

<sup>5</sup> Malinowski, cité par Geffray, *op. cit.*, p. 61.

<sup>6</sup> L'acceptation de la « preuve » ne dépend que de celui qui la reçoit/la perçoit, et non des preuves ou des garanties en elles-mêmes : car qui ou quoi pourra garantir ces garanties ?.

Cette mécanique de la foi vaut surtout dans le cas, le plus général, où la prémisse « l'autre est un ennemi » est à l'œuvre. Si la peur est apprise, elle pourrait donc ne pas l'être ; dans cette hypothèse, la fixation de la valeur de la personne sauterait cette phase (d'auto-tranquillisation).

<sup>7</sup> Au milieu et dans le cadre de ce que le monde est. Ce n'est ni un surhomme, ni un « mutant »...

je le désire et il désire le mien. Nous entrons dans une transaction sur la valeur d'échange de cet objet. Il s'agit, pour chacun, de faire désirer ce dont il jouit : « tu ne sais pas ce que tu perds à ne pas jouir de mon objet ». Nous recherchons la valeur d'échange de l'objet désiré et celle de contre quoi je le troque – fût-ce de la monnaie, c'est-à-dire, dans le cas du salariat, du temps de renoncement à jouir de moi... Ce ne sont pas la foi ou le crédit de l'autre – ni les miens – qui sont en jeu ici, mais le calcul, l'intérêt. La *parole* n'est plus le fondement d'une alliance entre deux personnes. Le marchand n'est que le *porte-parole* d'un objet et la « négociation » se traduit par un contrat, par un nombre. LES *biens* remplacent LE *bien*, la *valeur* des objets remplace la *valeur* de la personne.

Ces deux registres de « valeurs » coexistent. L'un se situe au-dessus de la mort, sans la nier pour autant ; l'autre registre, en la fuyant et parce qu'il la fuit, s'y soumet en fait. S'il existe une liberté, elle est dans la parole (libre de tout calcul). S'il existe un bien-être, il est dans la confiance – et non dans le lien marchand<sup>8</sup>. Ce qui différencie le discours et les « valeurs » de ceux que Lacan appelle les « maîtres<sup>9</sup> » de ceux des « marchands », c'est que les premiers attestent de leur propre valeur en tant qu'humains et que les seconds présentent un objet au désir d'autrui. Les premiers sont ceux qui enseignent/montrent ce qu'ils *sont*<sup>10</sup>, les seconds sont les pédagogues qui montrent un objet : *ce* qu'ils savent<sup>11</sup>.

Jean-Pierre Lepri

Les valeurs fondent la fixation des préceptes, des normes, des lois – dans quelque domaine que ce soit : juridique, moral, religieux, économique... La 6<sup>e</sup> rencontre annuelle du CREA explorera la question (*cliquer*→) : [Limites... et éducation](#).

## [ACTES]

*La justice n'existe pas, c'est pourquoi il faut la faire*

Alain

### Je me compare<sup>12</sup> à moi-même

#### 1. Les rendez-vous du CREA

- **Pessac** (33600), dimanche **2 juin**, 17h
- **Nice** (06000), vendredi **14 juin**, 18h30 (+15 juin)
- **Joinville-le-Pont** (94340), vendredi **21 juin**, 19h30 (+ 22 juin)
- **Lyon**, samedi **29 juin** (projet à préciser)

#### Plus de précisions :

<http://www.education-authentique.org/index.php?page=conference-extraits>

- **Mazille** (71250), du jeudi **25 juillet** au dimanche 28 juillet 2013  
6<sup>e</sup> rencontre annuelle, autour du thème : "*Limites... et éducation*"

Témoignage de participants (8:52 min) : [ICI](#)

**C'est le moment de m'inscrire** : (*cliquer*→) [6e rencontre annuelle](#)

#### 3. Je diffuse la carte-correspondance (10x15 cm) "*Limites... et éducation*"→

Je la demande gratuitement au CREA : [appvie-crea @ yahoo.fr](mailto:appvie-crea@yahoo.fr)  
en précisant bien mon adresse postale et le nombre souhaité.



<sup>8</sup> En attestent les crises de certains « nantis » : « *J'avais une maison, une épouse, des enfants, une voiture, des vacances, etc., et je n'étais pas heureux. En bref, j'avais tout pour être heureux... sauf le bonheur* ».

<sup>9</sup> Au sens de ceux qui se connaissent suffisamment pour être « maîtres » d'eux-mêmes. Plus précisément, selon Lacan : *Le signifiant Maître S1 est la parole qui gouverne au sens, ordonne, tranche, nomme, unifie ; autorité et puissance du Nom que rien ne garantit pourtant, sinon la menace de mort et le renoncement à la jouissance de la vie. Le discours du Maître est celui de la reconnaissance, de l'honneur, de la foi, du pacte mais aussi de la Mort. Le Maître engage librement sa parole. La vérité du sujet est en jeu dans ce qu'il dit par rapport à l'autre, sous son regard. La liberté ici est arbitraire, c'est celle de choisir son camp* (Jean Zin, <http://jeanzin.fr/ecorevo/philolo/4discour.htm>).

<sup>10</sup> *Le véritable maître n'explique, ni n'enseigne : il incarne* (Martin Seligman, *S'épanouir*, p. 11).

<sup>11</sup> Ils montrent, en outre, l'inconscience dans laquelle ils sont de leur propre subordination – qu'ils enseignent/montrent donc, à leur insu. Car nul ne peut pas ne pas montrer ce qu'il est, qu'il soit enseignant de profession ou pas.

<sup>12</sup> Cf. « Comparer », *L'EA* n° 63 : <http://www.education-authentique.org/index.php?page=lea>

## 2. Six nouvelles séquences **vidéo** en ligne :

<i>T'as peur ?</i>	<a href="http://www.youtube.com/watch?v=iiG1AUUrti8">http://www.youtube.com/watch?v=iiG1AUUrti8</a>
<i>Peur et éducation</i>	<a href="http://www.youtube.com/watch?v=GtY9MqvH7j0">http://www.youtube.com/watch?v=GtY9MqvH7j0</a>
<i>Fuir ?</i>	<a href="http://www.youtube.com/watch?v=OVI3pGFttuY">http://www.youtube.com/watch?v=OVI3pGFttuY</a>
<i>Aimer</i>	<a href="https://www.youtube.com/watch?v=tpUBt0GJDSg">https://www.youtube.com/watch?v=tpUBt0GJDSg</a>
<i>Du couple</i>	<a href="http://www.youtube.com/watch?v=xB3C4pS3Ymo">http://www.youtube.com/watch?v=xB3C4pS3Ymo</a>
<i>Résonances</i>	<a href="http://www.youtube.com/watch?v=9CPoFbGAL9k">http://www.youtube.com/watch?v=9CPoFbGAL9k</a>

Les cinquante séquences :

<http://www.education-authentique.org/index.php?page=videos>

### [ÉCHOS]

#### *Blessures de l'enfance*

*Apprendre, c'est chercher à s'adapter*

François Rastier, *Apprendre pour transmettre*, p. 56

Le seul recours qui reste à un bébé lorsque son cri n'est pas entendu est le refoulement de sa souffrance, ce qui revient à une mutilation intérieure. Car il détruit ainsi ses propres capacités sensibles, ses facultés de perception et de mémoire.

Que peut faire un enfant abandonné à la solitude totale dans sa peur panique, avec sa rage impuissante, son désespoir et sa souffrance ? Il n'a même pas le droit de pleurer, encore moins de crier. La seule possibilité de se débarrasser de ce qu'il ressent est de le refouler. Mais le refoulement est une fée qui aide sur le moment et fait payer cette aide plus tard. La rage impuissante renaît lorsque vient au monde son propre enfant, et alors elle peut enfin se décharger, une fois de plus aux dépens d'un être sans défense.

Le petit enfant ne connaît pas le mensonge, il est prêt à prendre complètement au sérieux des mots comme vérité, amour et compassion qu'il entend au catéchisme. Ce n'est que lorsqu'il s'aperçoit que sa naïveté le rend ridicule, qu'il apprend à dissimuler. L'enfant acquiert par l'éducation les schémas du comportement destructeur que des spécialistes lui présenteront ensuite comme la conséquence d'un instinct destructeur inné.

L'enfant, et même le nouveau-né, est un faisceau de besoins, c'est bien évident, mais il ne viendrait jamais à l'idée de personne de considérer cela comme une faute (!), si nos parents n'avaient pas ressenti nos besoins et nos désirs comme des exigences pesantes. Nous avons appris à nous sentir coupables de nos désirs et de nos besoins et nous transposons cette expérience fondamentale dans nos théories.

***L'enfant n'a pas véritablement le droit d'être un sujet, il demeure l'objet de la pédagogie***<sup>13</sup>.

Lorsqu'un enfant a appris de sa mère qu'il est digne de protection, il cherchera aussi la protection auprès de personnes extérieures et sera capable lui-même de se défendre. S'il a appris ce que c'est que l'amour, il ne risquera pas d'être victime d'un simulacre d'amour. Mais un enfant qui a toujours été repoussé et éduqué à la discipline, qui n'a jamais reçu de tendresse apaisante, ne sait pas qu'il existe autre chose que la tendresse qui exploite. Il est forcé d'accepter toute proximité humaine qui s'offre à lui, s'il ne veut pas périr. Le cas échéant, il se résignera même à subir l'abus sexuel pour trouver un minimum d'affection et ne pas vivre dans un désert.

Extraits de Alice Miller, *La Connaissance interdite*, Aubier.

### [OUTRE]

#### *Nous sommes au monde pour comprendre*

*Si je me crois heureux, je le suis,  
et c'est ce qui s'appelle être heureux*

Comte-Sponville, *Valeur et vérité*, p. 129

L'immense convoi mis en mouvement n'a pas de conducteur. A l'intérieur, on discute de tout, excepté de la

<sup>13</sup> Souligné par nous.

direction à prendre par le train. Dans les wagons, d'interminables polémiques se déroulent sur les places à occuper, les distinctions entre les diverses classes, le prix des billets, l'endroit où poser les bagages, si les fenêtres doivent rester ouvertes ou fermées... mais personne ne semble se préoccuper de la direction du train. Pose la question et tu recevras, en guise de réponse, un regard stupéfait, semblable à celui que tu obtiens en posant notre interrogation initiale : « sais-tu ce que tu fais au monde ? ». Ou bien on admet que l'on ne sait pas où va ce train, ou bien on se contente d'une destination imaginaire.

A l'origine, c'est la religion qui a inventé la destination imaginaire : elle se situait vraiment au-delà de la mort. La destination imaginaire doit posséder deux qualités fondamentales : elle doit être désirable et improbable. Ce sont là les caractéristiques du mirage.

Nombre d'entre eux ne peuvent garder leur calme s'ils supposent que personne ne conduit la locomotive. Cette pensée est si terrifiante que la plupart des voyageurs finissent par accepter et la destination inexistante et le [ou les] faux conducteur[s] (un voyageur qui décide d'endosser les habits du chauffeur et arrive à convaincre les autres qu'il sait, lui, où va le train). C'est la tentation autoritaire, encore si forte et si récurrente aujourd'hui.

Et pendant ce temps, le train poursuit sa course aveugle.

Il est bien tentant, alors, de hausser les épaules, de chercher une place en première classe ou dans un wagon-lit, de regarder le paysage, distraitemment, en pensant qu'il est probable qu'on sera mort avant que le train ne déraille : allons donc dîner au wagon-restaurant, puis éteignons la lumière et dormons.

S'agiter et dormir ont le même objectif : faire oublier aux passagers que le voyage n'a pas de but.

Si on ne sait pas où va le train, ne vaut-il pas mieux s'arrêter et discuter ensemble de cette découverte ? Ce n'est pas possible parce que presque personne n'est disposé à admettre cette vérité évidente. Alors on ferme les yeux. On se bouche les oreilles. On s'agite à l'intérieur pour ne pas regarder dehors. On s'en remet à quelque mensonge éprouvé et l'on désigne, de temps en temps, un faux contrôleur. Le voyage continue dans la nuit des temps.

Aujourd'hui, le train n'a pas de direction. Et ça ne signifie pas qu'il faille verser des larmes sur l'absurdité de la vie. La vie est la première à savoir combien la situation est difficile et obscure. Sinon nous ne serions pas où nous sommes. Chacun a rencontré des obstacles sur son chemin et pour tous la vie est difficile ; tu serais surpris si tu pouvais entrer dans la peau de ceux qu'il t'est arrivé d'envier. Si l'on veut aller loin il ne faut pas se lamenter sur la manière dont on est parti. Une fois au but, tu verras qu'il n'y avait pas de meilleur point de départ. Pour le vainqueur, tout a un sens.

Franco Ferrucci, *in Lettres sur le Bonheur*, Arléa, 1995 (extraits des Lettres 21 et 27).

=====

\* Demande de document au CREA : *par mél* à [appvie-crea@yahoo.fr](mailto:appvie-crea@yahoo.fr), indiquer la (ou les) référence(s) en **objet** (n'envoyer qu'un seul mél avec l'ensemble des références) ; *par La Poste* à CREA, F-71300 MARY, indiquer la (ou les) référence(s), l'adresse du demandeur, avec 1 timbre pour chaque 4 pages (ou fraction). La liste des documents : **LDC**, 3 p.

=====

Lettre du CREA (Cercle de Réflexion pour une 'Éducation' Authentique). Le CREA n'est inféodé à aucun parti, religion, philosophie, gourou, gouvernement, O.N.G. ... même s'il se peut que ses idées ou ses actes coïncident ponctuellement avec certains des leurs. Le CREA ne vend rien, ne demande aucune adhésion, signature, approbation, engagement...

Cercle virtuel, y participent librement ceux qui se sentent concernés par l'éducation :

- celle qu'ils ont reçue,
- celle qu'ils donnent (par profession ou simplement par leur mode de vie),
- celle qu'ils reçoivent, se donnent ou veulent se donner.

Pour participer à ce cercle et recevoir la Lettre, j'envoie d'abord un message vide à [appvie-crea-subscribe@yahogroupes.fr](mailto:appvie-crea-subscribe@yahogroupes.fr), puis je réponds au message que le serveur renvoie immédiatement après la demande d'inscription, pour reconfrimer : je suis alors inscrit sur la liste et le serveur me le confirme.

Il s'agit d'une liste de DIFFUSION et non de DISCUSSION : en m'y inscrivant, je ne reçois QUE la « Lettre » ou un message, une fois par mois.

À toute heure, je peux en sortir : j'envoie simplement un message vide à [appvie-crea-unsubscribe@yahogroupes.fr](mailto:appvie-crea-unsubscribe@yahogroupes.fr) : je suis alors retiré de la liste.

Pour contribuer, commenter, proposer, questionner... (moins de 2 500 signes, de préférence) : [appvie-crea@yahoo.fr](mailto:appvie-crea@yahoo.fr).

**CopyLeft** : La diffusion, la traduction ou la reproduction, sans but lucratif, de tout ou partie de cette Lettre est **encouragée**, avec mention de la source : CREA, F-71300 MARY, [www.education-authentique.org](http://www.education-authentique.org)

**Anciennes « Lettres » et plus de précisions sur :**  
[www.education-authentique.org](http://www.education-authentique.org)

Dessin de Cabu

